



Nouvelles de la Fraternité

Lettre de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier – Printemps 1995

Croyez-vous en la résurrection du Christ ?

Cette question, vitale pour un chrétien (cf. 1 Co 15, 14), évoque une lumière et éveille une émotion.

Lumière de la certitude : parce que c'est un fait historique selon les normes rigoureuses du témoignage. Si nous ouvrons les évangiles, nous voyons que c'est un fait *programmé* : Jésus, au scandale de ses disciples qui attendent un messie glorieux, annonce plusieurs fois sa mort et sa résurrection. C'est un fait *attesté*. Le tombeau vide, malgré les gardes, les sceaux du Sanhédrin, l'impureté légale contractée par ceux qui touchent les cadavres, et la loi impériale qui condamne à mort les violateurs de sépulture. Les linges bien rangés. Durant quarante jours, une impressionnante série d'apparitions à de nombreux témoins (jusqu'à cinq cents !). L'incrédulité tenace qui ne cède qu'à l'évidence du contact physique. Tout le contraire de l'hallucination collective ! C'est un fait *fondateur*. Le changement radical des Apôtres démoralisés par la Passion, de l'abattement à l'éloquence persuasive, ne peut s'expliquer que par le fait de la Résurrection, le plus expressif des miracles, qui confirme toute la vérité de la prédication de Jésus. Comment ces douze juifs observants auraient-ils pu prêcher – jusqu'au témoignage du martyr – un message qui met un terme aux observances de la loi de Moïse, s'ils n'avaient eu la preuve indubitable que Jésus était le Messie prédit par les Prophètes ? La Résurrection a fondé le christianisme.

Emotion du mystère : celui de l'amour le plus total que l'on puisse rêver, avec ce côté fascinant de tragédie et de poésie qui va toujours avec l'amour. Est-ce que l'existence humaine n'a pas quelque chose de tragique, à cause de la banalité, de la souffrance et de la mort ? Est-ce qu'elle vaut la peine d'être vécue si l'harmonie, l'amour en plénitude, et la beauté ne sont que des rêves ? Eh bien, la résurrection du Christ nous donne cela comme une présence qui change tout, comme la réalité de la poésie elle-même. Elle nous fait toucher du doigt que la passion de Jésus de Nazareth est la seule beauté accessible à l'homme souffrant. Là, l'amour n'est pas un mythe, il est le fond de tout. La résurrection, qui fait du corps d'un homme le lieu de la gloire de Dieu, qui fait passer le Serviteur souffrant qui porte nos blessures dans la liberté du Royaume, c'est le mystère où tout est réconcilié. C'est la signature de Dieu au

bas de cet évangile qui nous demande de nous sauver par l'humilité de la croix, et qui fait de nous des êtres vraiment solidaires du drame du monde. C'est la voix du Père qui déclare que ce pendu condamné comme séditieux et blasphémateur est le Fils de toutes les complaisances de Dieu, la Porte de l'Être et de la Vie : « Lorsque vous aurez exalté le Fils de l'homme, vous saurez que *Je Suis* » (Jn 8, 28).

La résurrection du Christ, « Premier-né d'entre les morts » (Col 1, 18) ouvre la voie de la Vie et de la Joie même à nos corps de misère (Ph 3, 21), et par eux, à tout l'univers (Rm 8, 21). Quel défi pour ces temps de désespérance et de culture de mort ! Nous serons jugés au soir de notre vie, sur notre rapport au Corps du Ressuscité. La Résurrection, c'est aussi une réalité qui vient de l'avenir à la rencontre des hommes.

fr. Louis-Marie de Blnignères, Prieur.

PETITE CHRONIQUE : OCTOBRE 1994 – AVRIL 1995

◇ Notre-Dame de Cléry : vous connaissez ? Autrement que par la chanson dont la mélodie vous trotte sans doute déjà dans la tête : Orléans, Beaugency, N.-D. de Cléry, Vendôme ? C'est, à une quinzaine de kilomètres d'Orléans, un pittoresque lieu de pèlerinage à Notre-Dame avec une vaste église gothique édifiée par Louis XI et où il voulut être inhumé par dévotion envers la Vierge Marie. Le Père R.-M. Puibaraud y a accompagné le pèlerinage de rentrée du Chapitre Sainte-Clotilde d'Orléans, au début du mois d'octobre.

◇ Partant du commentaire de saint Thomas sur le psautier qui « contient la totalité des Saintes Ecritures », et dans lequel « tout ce qui se rapporte au but de l'Incarnation est clairement communiqué, de sorte que ce livre apparaît presque comme un Evangile et non une prophétie », le Père Pierre-Marie Emonet, o.p., nous donne la retraite annuelle de Communauté : il nous permet d'entrer davantage dans la grande prière de l'Eglise.



Le Père de Blnignères avec le Père Emonet.

◇ Le 15 novembre, paraissait le livre du Père L.-M. de Blnignères sur *Les fins dernières*. Il répond à une véritable attente, si l'on en juge aux témoignages reçus et au nombre d'exemplaires déjà commandés.

◇ La vérité s'achète : ainsi les nécessités du travail intellectuel appellent-elles deux Frères à la capitale chaque semaine. Le Père D.-M. de Saint Laumer a l'occasion de mieux comprendre les perspectives des philosophes modernes en suivant des cours en Sorbonne, tandis que le Frère Jean-Marie étudie la saine philosophie d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin à la Faculté Libre de Philosophie Comparée.